

EDITORIAL

Ce printemps, saison du renouveau, sera-t-il l'occasion d'un nouvel élan pour Signets ? L'existence de notre bulletin a, depuis toujours, reposé sur la bonne volonté et le talent de quelques membres de l'association, parfois d'un seul, dont les multiples engagements ne leur permettent plus de consacrer autant de temps à notre bulletin aujourd'hui que par le passé.

Pour prendre le relais, un petit comité de rédaction s'est constitué, qui va prendre en charge la collecte des articles, leur sélection, l'édition, la mise en page, et la diffusion. Ce comité ne peut rien faire sans vous, les adhérents, dont seuls les talents variés vont permettre d'offrir une publication polyphonique, fertile en idées, recherches et réflexions intéressantes.

Aujourd'hui plus que jamais, nous faisons appel à vous tous, qui êtes prêts à partager vos connaissances, vos compétences et votre enthousiasme autour de la littérature et du patrimoine, de préférence local, sous de nombreuses formes.

Ce numéro vous offre des articles que nous avions en attente, ainsi que d'autres rédigés pour l'occasion. Sa variété est le reflet de ce que sont les Amis de la bibliothèque et les lecteurs de Signets.

Le comité de rédaction

SOMMAIRE

- Pages 2-4 **Jean-Jacques Audubon, pionnier de l'ornithologie moderne** ... Guy Barat.
- Page 5-6 **Notes de lecture**... Gisèle Delattre
- Pages 7-8 **Pour les grands ados**... Françoise Pascal
- Pages 9-15 **Le Temps**... Gilbert Saliège
- Pages 16-17 **Carte Postale d'un poilu de Saint-Leu**... Gérard Tardif
- Pages 18-20 **Aimez-vous Proust ?**... Béatrice Guisse
- Page 21 -22 **Petits jeux entre Amis**... Catherine Lecomte
- Page 23 **Tout sur les Amis de la Bibliothèque !**
- Page 24 **Le calendrier des Amis**...





Jean-Jacques Audubon, pionnier de l'art ornithologique moderne

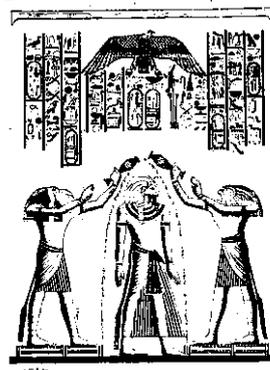
Par Guy Barat

L'Oiseau, avec un grand O, un animal parmi d'autres certes mais peut-être celui qui a le plus vivement attiré l'attention de l'esprit humain. Il a tout en lui, la vitesse, la grâce, la couleur, le chant, le comportement et surtout cette aptitude à se jouer des obstacles en les survolant, les effaçant, les ignorant pratiquement. Acrobaties aériennes, ascensions brutales et piqués vertigineux au-dessus des terres et des mers, virevoltes, virages aux courbes majestueuses, une étrangeté à la fois rare et fragile qui forcément interpelle.

Comment s'étonner alors que ces créatures célestes aient été analysées, explorées, comparées et que ce que l'on nomme la systématique scientifique ait atteint un stade remarquable dès la fin du XIXe siècle. « Science aimable » à ses débuts l'ornithologie intègre tout à la fois l'éthologie, l'embryologie, l'anatomie et, complément intéressant, l'étude des phénomènes migratoires. De là une multitude d'ouvrages, exposés et illustrations. Car l'oiseau est partout, s'adapte à tous les milieux, des épaisses forêts tropicales de Nouvelle-Guinée jusqu'aux déserts glacés des pôles en passant par les montagnes himalayennes et les surfaces glauques des océans tumultueux. C'est un sujet à la fois riche et passionnant.

Les représentations picturales de la gent ailée remontent à la plus haute antiquité et même bien au-delà de ces 4 000-6 000 ans qui marquent le début des civilisations. A leur tour et plus près de nous les Grecs et les Romains vont inscrire et incorporer dans leur univers quotidien des créatures ailées pour compagnes de leurs divinités. Chouette d'Athéna la sage, paon de Junon la fière, Ganymède enlevé vers l'Olympe par un Zeus sous forme d'aigle, l'Oiseau-Phénix, alternance de mort et de résurrection. Ajoutons-y les Aigles des armées romaines portées fièrement et qui annoncent celles de nos époques impériales des Premier et Second Empires.

Sur les rives du Nil d'autres oiseaux dits exotiques s'invitent dans les hiéroglyphes et les magnifiques peintures des temples et des tombeaux. Voici Horus, le dieu-faucon à la double couronne, manifestation du pouvoir solaire et de Pharaon sur l'Egypte ; Thot, dieu lunaire à tête d'ibis, oiseau divin, protecteur remarquable des scribes et de l'écriture ; les oies sacrées des bords du grand fleuve, indicatrices de la course des saisons. Ajoutons-y, pour être complet, le quetzal des Toltèques et des Mayas, oiseau-dieu dont les plumes ornaient les coiffes des dignitaires et des prêtres.



Horus et Thot entourant Pharaon

Ainsi vont les représentations ornithologiques aussi vieilles que le monde à cela près que pendant très longtemps elles seront essentiellement subjectives. Les oiseaux ont alors des allures ou des fonctions rappelant celles de l'homme, elles se situent en grande partie dans l'imaginaire religieux et populaire. Et ce n'est qu'au milieu du 17e siècle que de nouvelles règles apparaissent, faisant suite au développement accru des sciences dites naturelles. Du coup, les illustrations ornithologiques participent à l'étude scientifique et s'obligent enfin à présenter les espèces ailées avec une grande précision. Très vite vont émerger, formant comme une école artistique nouvelle, des peintres spécialisés. La plupart du temps, ils s'inspirent d'oiseaux naturalisés ce qui évite de passer des heures dans la nature. Problème : la mauvaise qualité de l'animal, souvent physiquement déformé ou à l'allure ne rappelant en rien son éclat naturel.

Pauvre créature triste, raide et froide dont toute étincelle vitale a disparu. Mais les temps vont changer, voici venir le renouveau, un homme se lève, Jean-Jacques Audubon.

En dépit de ses origines, Jean-Jacques Audubon est plus connu aux Etats-Unis qu'en France. Il naît, le 26 avril 1785, d'une jolie servante créole du nom de Jeanne Rabin et d'un riche planteur de Saint-Domingue. Mais sa mère meurt de fièvre tropicale alors qu'il n'a même pas un an et son père le ramène en France en compagnie d'une sœur naturelle, à Couëron près de Nantes, pour y être élevé par sa propre femme. A-t-il masqué leur origine, l'histoire ne le dit pas.

Très jeune, Jean-Jacques parcourt déjà bois et campagnes, observant les oiseaux et les animaux qu'il commence à dessiner en s'évertuant à leur donner une attitude naturelle. C'est alors que la Révolution éclate et qu'à Saint-Domingue la révolte des esclaves provoque la ruine des intérêts paternels. En 1803, craignant que son fils âgé de dix-huit ans ne soit enrôlé dans les armées napoléoniennes, son père l'amène aux Etats-Unis où il possède des terres. Jean-Jacques Audubon américanise son prénom en un John James qui sonne mieux dans sa nouvelle patrie. Son père lui donne à gérer sa propriété de Mill Grove près de Philadelphie. Là il fréquente la bonne société et fait la rencontre d'une jeune fille, Lucy Backewell qu'il épouse et qui sera son plus fidèle soutien. Négligeant son domaine, il continue à dessiner, passant du pastel au crayon de couleur. Des quatre enfants du couple, seuls les deux garçons atteindront l'âge adulte et deviendront à leur tour des artistes qui peindront les arrière-plans des tableaux paternels.

Oie du Canada



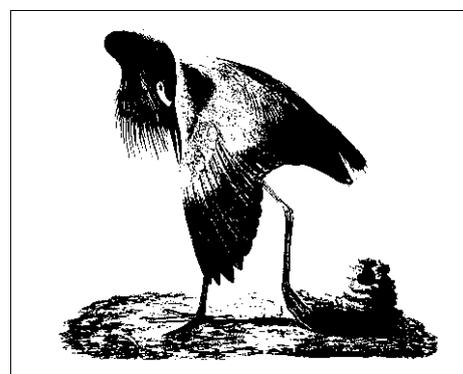
Audubon revient en pays nantais pour repartir clandestinement en 1806, échappant ainsi à la conscription impériale. Sa situation financière se dégrade car pour lui le choix est clair : peindre et dessiner les oiseaux sera son seul but. Il fait la connaissance de nombreux artistes, notamment du grand Alexander Wilson, déjà connu, qui, comme lui a un projet : réaliser une œuvre de grande envergure sur les oiseaux d'Amérique.

Ruiné peu à peu, John James Audubon fait survivre sa famille en donnant des cours de dessin et en faisant le portrait de riches personnages. Mais sa soif de connaissance, jamais éteinte, le pousse à de longs voyages du Labrador à la Louisiane. Il observe sans cesse oiseaux et autres espèces animales, dessinant et peignant en pleine nature.

La fatigue venant, l'idée lui vient de chasser les proies ailées, « justifiant » cette attitude par le fait qu'en général les oiseaux naturalisés sont de piètre qualité et trop artificiels. Il monte alors les spécimens abattus sur des montures métalliques plus réalistes. Entre-temps il envoie des lettres enthousiastes à son épouse qui subvient vaillamment à l'entretien de la famille.

Les dessins, les croquis et les notes s'entassent au fil des ans et vont former la trame d'une œuvre ornithologique de premier plan. Contrairement aux autres artistes qui travaillent sur des portraits de sujets naturalisés, Audubon les représente en entier dans leur biotope et pour certains en grandeur réelle, ce qui le conduit à des illustrations étranges où les oiseaux sont contorsionnés.

Héron bleu



Mais il lui faut trouver un éditeur, chose rare en Amérique. Alors Audubon prend la direction de l'Angleterre. Bien lui en prend, il se lie avec un maître graveur, Robert Havell, lui aussi naturaliste. Les deux hommes sont complémentaires et les premiers fascicules des *Oiseaux d'Amérique* sont édités. Reste à les placer, si possible à de riches clients qui en feront la promotion. Le roi George IV en fait partie. La France, elle, admire mais adhère peu. Dommage.

Parallèlement Audubon publie ses notes qui accompagnent les illustrations. Avec l'aide de William Mac Gillivray trois mille cinq cents pages sont éditées sous le titre d'*Ornithological biography* à Edimbourg. Il revient ensuite aux Etats-Unis et, en compagnie de trappeurs et d'aventuriers en explore ce que l'on nomme le Far West. Sa renommée s'étend de plus en plus, ses illustrations dans lesquelles oiseaux et mammifères sont décrits dans leur milieu naturel suscitent l'enthousiasme. Il note aussi des comportements ignorés de tous allant même jusqu'à démontrer que des oiseaux auxquels il a fixé un mince fil d'argent à la patte reviennent chaque année au même endroit pour nicher.

Pigeon migrateur d'Amérique
(*Ectopistes migratorius*)



Bien mieux, Audubon s'attarde sur des oiseaux dont il pressent l'extinction. En dépit de leur nombre vertigineux, le pigeon migrateur et la perruche de la Caroline vont disparaître peu à peu, victimes de la folie meurtrière des humains. Audubon devient ce dessinateur naturaliste romantique mais aussi écologiste avant la lettre, homme de cœur, poète et témoin de la libre Amérique où le meilleur peut côtoyer le pire. Chasseur autrefois acharné il prend peu à peu conscience de la fragilité des milieux naturels et de ses habitants. Le massacre des bisons lui donne la nausée.

La légende veut qu'en 1846, alors qu'il montait son cheval sur les bords de l'Hudson, il eut la sensation d'un brouillard persistant lui occultant le panorama. C'était le début d'une cécité qui l'engloutit peu à peu, on a même parlé de la maladie d'Alzheimer. Privé de ses chers oiseaux, John James Audubon s'éteignit le 27 janvier 1851. Il allait avoir 66 ans. Son épouse Lucy lui survécut douze ans, créa une école et un de ses étudiants, George Grinnell jeta les jalons de la plus grande association de protection de la Nature aux Etats-Unis. C'est l'Audubon Society en plein Manhattan. Et son œuvre, *Oiseaux d'Amérique*, contribue encore à sa légende. La France en est-elle consciente? Il faut l'espérer.

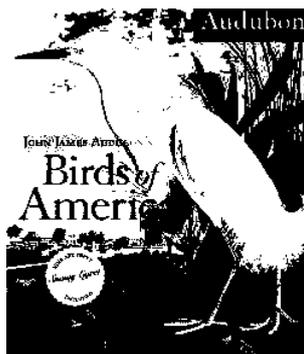
Perruche de la Caroline
(*Conuropsis carolinensis*)



© Musée de la civ. saon., 2003

Bibliographie: *Ornithological biography or an Account of the Habits of the Birds of the United-States of America. Adam & Charles Black, Edinburgh.*

Audubon, Land Bird Guide et Audubon water Bird Guide. Doubleday & Co, N. York





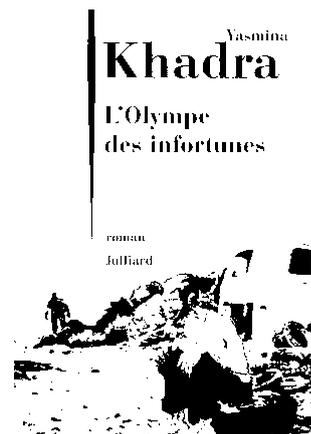
LES NOTES DE LECTURES...

...de Gisèle Delattre

L'Olympe des infortunes de Yasmina Khadra

Editions Julliard (2010)

L'Olympe des infortunes est un terrain vague où vivent des éclopés de la société, près des détritiques et loin de la ville qu'ils ont délaissée. L'auteur nous présente **Ach le Borgne**, musicien à ses heures, **Junior le Simplet** surprotégé par le borgne, **le Pacha** et sa cour d'alcooliques, la seule femme **Mama la Fantomatique** qui veille sur un paralysé. Chacun tente de conserver un peu d'intimité, cependant une certaine **solidarité** lie ces personnages pittoresques hantés par la peur de la solitude. La vie s'organise, non dénuée d'évènements, la mort d'un « clodo » par intoxication, la mise bas de la chienne de Bliss, jusqu'au jour où se présente, comme tombé du ciel, **Ben Adam**, au nom évocateur, élément perturbateur, qui va secouer toute la communauté : *la question philosophique* se pose alors dans toute son acuité : **Préférer la clochardisation** et la liberté ou **rejoindre la ville** attirante pour son confort et son bien-être plus ou moins artificiel ? L'auteur, qui décrit la ville comme **la vallée des ténèbres**, ne se prononce pas vraiment et laisse chacun choisir son destin. **Le choix est-il possible ?**



Une saison de solitude de Livaneli

Editions Gallimard (2001-2009)

Roman traduit du turc

Sami est un exilé turc vivant à Stockholm depuis neuf ans. Il a fui son pays après le coup d'état militaire. Il a vécu des événements tragiques et subi la torture en prison. Très déprimé, il est actuellement soigné en hôpital psychiatrique. Le hasard veut que dans la chambre 606, toute proche, réside un autre Turc, un vieillard atteint d'une tumeur au cerveau. Sami découvre avec horreur que c'est l'homme qu'il a le plus haï de toute sa vie, le tortionnaire qui sévissait sous le régime des militaires à Ankara. Le groupe des réfugiés politiques de toutes nationalités se réunit pour discuter de l'action à mener contre ce répugnant personnage. Comment le faire « payer ? » Doit-on le tuer ? Peut-on pardonner ? La violence est-elle justifiable ? Différentes conceptions de la lutte politique s'affrontent. Chaque exilé a sa propre histoire et sa propre souffrance. Comment vivre une nouvelle vie tournée vers l'avenir ?

Deux voix s'expriment dans le roman : le personnage principal déroule son récit à la première personne, celui qui l'écoute, le romancier, écrit à la troisième personne. Ce procédé éclaire habilement la relation réalité/fiction. L'auteur utilise une langue classique, agréable à lire. Un roman puissant et âpre.



Les aventures du regard de Jean-Louis Ferrier

Edition J-C Lattès (1996)

Une brève histoire de l'art en trente tableaux de la Renaissance à nos jours

Dans son introduction, l'auteur constate que, dans un musée, on ne peut tout voir, c'est pourquoi il choisit de s'arrêter devant *quelques tableaux célèbres*, d'une manière plus ou moins subjective, sans idée de hiérarchie. Il insiste sur l'idée que l'artiste ne se contente pas d'enregistrer des choses vues, un tableau est « **un montage d'éléments hétéroclites à la fois visuels, intellectuels et imaginaires** » ; l'artiste puise à de nombreuses sources pour construire son œuvre.

L'auteur découpe sa présentation en **trois périodes**. Dès le premier tiers du XV^{ème} siècle, les peintres délaissent le style byzantin et les thèmes uniquement religieux pour représenter le monde extérieur sans en oublier la dimension symbolique : *c'est l'invention du visible* (de Van Eyck à Tintoret). Puis l'idée d'un art ayant pour but de représenter le réel s'impose et l'auteur parle « *de la peinture comme représentation* » (de Rembrandt à Claude Monet). A l'époque moderne, les travaux de Chevreul, les inventions des impressionnistes transforment les points de vue, les couleurs deviennent arbitraires, c'est « *la libération de couleur* » (de Georges Seurat à Jasper John).

L'auteur décrit brièvement chaque œuvre, description fourmillant de remarques éclairant le sens de l'œuvre et qui s'appuient sur de solides références. Il révèle les circonstances de la création, le nom du commanditaire, l'histoire du tableau dans un style sobre et clair souvent poétique.

Un cahier central présente les reproductions des œuvres étudiées. Les dernières pages sont consacrées à des **notices biobibliographiques** sur les artistes et **une liste** indique le nom des musées où sont conservés les tableaux.

Dans ce livre de chevet qu'on reprend à loisir, l'auteur, cultivé, respectueux des œuvres, nous donne une belle leçon d'histoire de l'art.



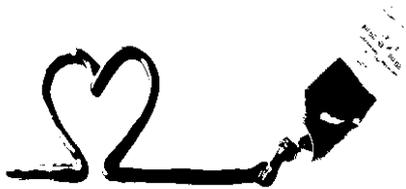
Sans cœur, sans âme -Heroic- Fantasy de Philippe Halvick

Editions « Quid Novi » 2009

Deux paladins, seuls survivants d'une bataille sanglante, décident de retourner vers leur citadelle protectrice porter la nouvelle de la défaite au « Grand Maître » et, la peur au ventre, lui révéler l'étendue du désastre. Entourés d'ennemis, ils voyagent incognito et cheminent en compagnie d'une caravane, tout en servant de vigiles. Semblables à tous les héros d'épopées moyenâgeuses, **Halk Vraf Wouitr et Syghold Vraf Ghuik** doivent traverser bien des épreuves avant de parvenir au but. Ils ne pourront, hélas, que constater la ruine totale de leur citadelle.

Sous couvert d'un conte fantastique, l'auteur décrit une société très hiérarchisée, raciste, esclavagiste, agressive, méprisant « l'étranger ». Les « **Sans cœur** » manient plus souvent l'épée que les bons sentiments. Les ennemis des paladins ne font pas preuve de plus d'humanité et les traitements infligés à une femme d'une autre caste sont vraiment scandaleux (page 118). Ce modèle de société belliqueuse et dominatrice, exaltant l'héroïsme et le culte du chef conduit à des dictatures tyranniques et malfaisantes.

Citations : (page 66) ... (les esclaves) je les avais considérés comme des outils, sans capacité de ressentir, d'aimer, ou de haïr... De toute façon, il n'y avait plus aucun moyen de changer les choses.... De tous les temps, les êtres supérieurs ont commandé et les inférieurs ont obéi. Il n'y avait pas de raison de se révolter contre l'ordre naturel... Les autres charognards, humains eux, pillaient toujours notre citadelle... une envie de massacrer tous ces chiens me passa devant les yeux....



Pour les grands ados...

...les coups de cœur de Françoise Pascal

Laissez parler les p'tits papiers...

Ne t'inquiète pas pour moi / Alice KUIPERS. – Albin Michel jeunesse, 2008

Une mère, médecin accoucheur, et sa fille Claire, lycéenne de 15 ans, vivent ensemble. Ou plutôt se croisent, chacune ayant une vie et des horaires difficiles à accorder. Elles correspondent par le biais de post-it collés sur le frigo : listes de courses, consignes « Range ta chambre », infos diverses « j'ai perdu mes clés », « j'ai retrouvé mes clés », « Tu as encore oublié mon argent de poche » petits mots tendres « j'ai adoré ton poème, mon cœur » ou de révolte « J'ai changé la cage de Jeannot Lapin. J'ai rangé le salon, et la cuisine, et j'ai fait la vaisselle aussi. Je vais me coucher. Ton esclave à domicile, Claire ».

Ces petits papiers finissent par faire un vrai roman sur ces relations mère-fille qui oscillent entre amour et crises de nerfs, la première tout à son travail et la seconde absorbée par ses amis et ses premières amours d'adolescente.

Progressivement, on apprend que la mère est gravement malade. Les messages évoluent entre cette femme que la vie abandonne et cette fille que la vie aspire. Colère, effusions, peur, espoir, révolte, admiration, vitalité, amour, tout s'écrit entre elles sans jamais sombrer dans le mélo. « Ne t'inquiète pas pour moi » est une phrase que chacune veut prononcer pour l'autre. C'est aussi le titre judicieusement choisi du premier roman d'Alice Kuipers (29 ans). Un livre qui se lit très vite mais qui mettra longtemps à se faire oublier.



Je mourrai pas gibier / Guillaume GUERAUD. - Ed. du Rouergue ; DoAdo noir, 2006.

Martial habite Mortagne, morne patelin de 1250 âmes, où règnent deux clans : ceux qui travaillent le bois à la scierie locale et ceux qui travaillent la vigne au Château. Les premiers vouent une haine et un mépris farouches aux seconds, et vice versa. On ne se mélange qu'une fois l'an, pour la fête du village qui se termine par la bagarre générale traditionnelle. Car on aime les traditions campagnardes à Mortagne. La chasse en particulier. Chaque foyer a son fusil et le dicton local est : « Je suis né chasseur, je mourrai pas gibier ! ».

Par contre on n'aime pas les gens qui se distinguent, ou qui dérogent à leur condition.

Comme Martial par exemple qui prépare un CAP de mécanique par défi, et qui ne travaillera jamais le bois. Martial dont l'ami silencieux est Térance, celui qui n'est pas né comme tout le monde, le « pleu-pleu » du village.

Heureusement, Arnaud, le frère aîné de Martial, travaille à la scierie et copine avec Frédo le contremaître, qui l'entraîne vers les filles et les mauvais coups. Ces deux là sont de vrais hommes.

Et quand Frédo sort d'un séjour en prison, il faut qu'il se défoule, normal ! Alors, avec son pote Arnaud, ils « bousculent » TERENCE, le pleu-pleu, qui lui est né gibier... Et pour enterrer la vie de garçon d'Arnaud, ils le bousculent encore plus fort, toujours plus fort, pour fêter ça...

Quand Martial découvre son ami TERENCE gisant dans son sang, alors que la noce de son frère bat son plein dans le jardin, il va décrocher le fusil familial.

Un fait divers somme toute, raconté par Martial en flashback. Un récit sur la violence ordinaire, qui expose les faits et rien que les faits, avec des coupables et des victimes, d'une écriture sèche et directe. Comme un coup de poing au creux de l'estomac.

LOL !

Mon journal intime / **Liza AZUELOS . - JC Lattès, 2009**

Lola a 16 ans, une mère divorcée plutôt canon avec laquelle elle vit, un frère et une sœur plus jeunes, une grand-mère très cool, un lycée dans les beaux quartiers, des amis, pas de soucis d'argent, enfin, une vie plutôt facile à priori. Sauf que lorsqu'on a cet âge et que la rentrée des classes arrive, c'est un événement de la plus haute importance, qui rend heureux et qui fait peur tout à la fois. Alors, Lola, que tout le monde appelle LOL*, confie tout ce qui est hyper important à son cher journal qui commence ainsi :

Samedi 6 septembre : *Il a couché avec une fille. Pendant les vacances il a couché avec une fille ! Cet été Arthur a couché avec une fille ! Ce bâtard m'a dit qu'il ne m'avait pas trompée... juste couché avec une fille. Pour voir, pour essayer. Tu peux le croire ? En vrai, j'ai mal à en crever. Tu me connais j'ai fait genre « rien à foutre », je lui ai même raconté que... moi aussi. Du coup !*

JE LE DETESTE ! J'ai envie de mourir. C'est vrai, je l'adorais, moi, Arthur. Ce matin, j'étais trop contente de le retrouver, j'avais le cœur en chamallow et tout, genre comédie américaine. L'horreur, vraiment l'horreur...

Lola nous raconte tout, ses meilleures copines et les autres, le lycée, son voyage en Angleterre, son nouvel amour, ses expériences et ses relations avec les adultes. En particulier avec sa mère, qui a une vie mouvementée et qui admet difficilement que sa fille n'est plus un bébé. Même si c'est bien agréable de partager les mêmes vêtements et les confidences sous la couette, au point que l'on ne sait plus toujours très bien qui est l'ado et qui est l'adulte, entre rires et larmes, qui débordent malgré tout d'amour réciproque.

Un livre très facile à lire sur la vie quotidienne d'une adolescente d'aujourd'hui. Le texte est agrémenté de dessins, photos et autres reproductions issues du film de la réalisatrice Liza Azuelos qui le rendent très vivant et très actuel. Le livre comme le film vous feront passer de bons moments qui vous rappelleront sûrement quelque chose de déjà vécu...

***LOL = Laughing out Loud : expression que l'on pourrait traduire par « Mort de rire ! » qui ponctue les phrases des ados.**





LE TEMPS ...

Par Gilbert Saliège

Le temps existe-t-il ?

Est-il possible d'en retrouver la source ?

A quels lendemains est-il promis ?

Quiconque a voulu évoquer le temps a-t-il su le décrire et quelle iconographie en a jamais transmis l'image ?

Si le temps était effectif et réel, qui pourrait revendiquer d'en être :

- détenteur
- gestionnaire
- voire bénéficiaire.

Autant de questions épineuses sur lesquelles se sont penchés les plus éminents experts (philosophes – sociologues – scientifiques de toutes disciplines).

Du fruit de leurs enquêtes et de leurs travaux une vérité première fit longtemps l'unanimité :

« Le temps est invisible ».

En effet, on ne voit pas le temps passer.

Mais la vérification de cette hypothèse s'avéra délicate dès qu'on eut la certitude que le temps passait vite.

De nombreux laboratoires se spécialisèrent dans la recherche du temps, mais toutes leurs expériences connurent le même déroulement : A peine le temps d'émettre une théorie, tout juste le temps de la vérifier et déjà le temps changeait.

Il fut alors décidé qu'il fallait remonter le temps.

Les historiens pouvaient enfin s'offrir le luxe d'écrire la plus longue biographie de toute l'histoire de l'univers.

L'origine du temps se perd dans la nuit des temps.

Or, en ce temps là, le vide emplissait l'univers.

Un dieu semblait régner sur ce vide ; une sorte d'ermite qui vivait en marge du temps.

La méditation fut-elle son inspiratrice, ou voulut-il tout simplement tromper son ennui quand Dieu s'écria :

« Que le temps soit ! »... et le temps fut.

Dieu venait probablement de commettre là sa première erreur. En effet, soupçonnait-il alors que sa création, somme toute très relative, allait imposer à son espace apparemment universel, une quatrième dimension.

Mais quand on est Dieu il est fort difficile d'admettre que l'on a tort. Nul droit à la faute et s'absoudre soi-même serait faire fi de – voire nier – l'humilité.

Or l'humilité constituait l'un des ferments de ses futures créations, la distance qui lui paraissait indispensable de dresser entre LUI et toutes les autres créatures.

Mais n'anticipons pas. Retournons vivre les premiers instants du temps.

Ainsi que font les jeunes enfants de son âge, tous ses sens étaient en éveil.

Les yeux grands ouverts il souriait à la vie.

Il lui tardait de découvrir ce monde où il venait de voir le jour.

Dieu son père jugea nécessaire et urgent d'intervenir :

- Mon dieu ! s'exclama-t-il, mon fils a vu le jour au milieu des ténèbres.

Il est temps d'y voir clair dans les données nébuleuses de ce problème.

Je me mets sans attendre au courant des dernières technologies.

Il faut excuser Dieu d'avoir tant tardé ; jusqu' à présent le temps lui avait manqué.

Puisque son enfant méritait une autre façon de connaître la vie, Dieu bondit comme un diable hors de sa boîte et commanda :

«Que le jour soit ! » ... et le jour fut.

Tout devint clair mais sans pour autant la moindre transparence : les voies du seigneur ne devaient-elles pas demeurer impénétrables ?

Il faut bien en convenir, en si peu de temps Dieu s'était précipité vers sa deuxième erreur, décidément le temps ne jouait pas en sa faveur.

Mais dieu fit la lumière en lui. Comme un trait de génie qui ne se fait jour que dans les esprits éclairés, il susurra :

«Que le jour soit mais que la nuit demeure ! » ... à mi-temps.



Que le temps fasse équipe avec lui-même, qu'il se respecte et qu'il reste fair-play. Absurde ou pas, idée lumineuse ou pensée obscure, qu'importe estima Dieu, je suis le patron et libre de toute décision.

« Ainsi soit-il siffla un serpent au dessus de sa tête ».

Et le temps me direz-vous, allait-il agréer la division arbitraire de son ego ?

Il s'ingénia tout d'abord à se partager ; ce qui le conduisit à douter de son unité.

Il chercha vainement à tuer le temps : hélas, dans ce monde incomplet, le suicide n'avait pas encore droit de cité.

Il n'y eut donc pas de temps mort.

Il marqua de ce fait un temps d'arrêt et connut une sorte de crise existentielle.

Dieu se montra fort irrité devant une telle attitude :

« Je me dois désormais de prendre mes distances avec ce fils ingrat qui devient un concurrent. »

« Je me proclame « Intemporel ».

Par les temps qui courent, gronda Dieu, le temps ne fait rien à l'affaire, vaquons à nos occupations et prenons le temps de bien faire. Et puisqu'il faut vivre avec son temps, je revendique le droit de prendre le mien : à présent je le consacrerai au travail.

La fébrile et soudaine activité de dieu ne manqua pas de surprendre les plus éminents économistes. Les taux de productivité dépassèrent leurs prévisions pourtant optimistes.

Cette expansion beaucoup trop rapide laissait prévoir une grave crise de croissance.



Après le jour et la nuit, vint le temps des saisons. Puis s'écoulèrent les semaines, les mois, les années et les siècles. Cela manquait de cohésion, il manquait quelques maillons, si bien qu'apparurent les heures, les minutes ainsi que les secondes.

Assis au beau milieu d'un pré vert et fleuri Dieu eut une vision : « Une seconde éternité ».

Voilà désormais ma devise et ma raison d'être.

Soudain il éclata d'un rire si tonitruant qu'il déclencha le plus surprenant « big bang » que son royaume n'ait jamais connu.

Les chroniques de l'époque n'imputèrent pas cet événement à la simple erreur : toutes, sans exception, évoquèrent les lois du hasard.

Le temps perdait peu à peu sa personnalité mais il pressentait que le temps de sa revanche avançait à grands pas.

« J'ai l'impression de n'être plus grand-chose et, malgré tout, je suis persuadé que je contrôle mieux la situation. »

Il se souvint qu'il avait précédé son soi-disant créateur et qu'il lui survivrait. Il s'imagina sans début et sans fin. Quant à son infinie subdivision, elle l'aiderait à se succéder à lui-même :

Perpétuels trépas et résurrections : jamais de temps mort.

En somme le vrai dieu c'était lui.

Pareille audace, semblable vanité indigna le Père éternel. Son courroux allait grandissant.

Il tenta une diversion et ne parla plus que du temps qu'il faisait. Au cours de ses longues promenades on l'entendait marmonner :

- le temps est frais, j'aurais dû prendre ma petite laine
- le temps est trop chaud, rentrons avant l'orage
- le temps est à la pluie et comme tout dirigeant je n'aime pas me mouiller.

Le temps, quant à lui, rongea son frein : l'atmosphère est tendue, on me met la pression. Restons calme, la confusion des temps ne saurait affecter que le « verbe » et le verbe a bien d'autres « sujets » de préoccupations : il a, en effet, la certitude de n'être pas fini et se cherche un « complément ».

Le temps ne mit pas longtemps pour comprendre que le temps qu'il faisait variait avec les saisons.

**« Qui mieux que moi, le temps qui passe, aurait le pouvoir d'en imposer le rythme ?
Il me tarde de faire la pluie et le beau temps dans ce monde en désordre. »**

Il ne pensait pas si bien dire.

Il est vrai que le temps pesait irrémédiablement sur toutes les conséquences de l'événement capital et irréversible que représentait le « big bang »

L'Univers sortait tout juste des limbes. En réalité venait d'apparaître une indescriptible pagaille, un historique cahot, un biblique tohu-bohu.

Signe des temps, Dieu ne riait plus. Sa tâche pour tout ordonner allait lui demander énormément de temps. Son temps devint précieux, pas question de le perdre.

Un temps pour chaque chose : entendez par là un ordre à la création.

La cohérence aurait exigé que les premiers ne soient pas les derniers, mais à l'évidence dieu se réservait d'en juger à la fin des temps.

Pour réaliser ce projet d'organisation – qui prit le nom de code de GENESE – il fallut dresser le processus de développement, concevoir l'ensemble des faits qui allaient concourir à la création. Le temps reçut les pleins pouvoirs, votés à l'unanimité.

Pour atteindre la « vérité » le temps souhaita s'adjoindre la logique.

En vérité, je vous le dis, Dieu était si pudibond que de voir cette vérité sortir ainsi -toute nue- d'un puits le mit dans tous ses états. Il chassa la vérité.

Sans but à atteindre la logique devint inutile. L'enchaînement des événements connut alors une suite aléatoire.

Le grand chantier commença par l'assèchement des terres :

Ordre fut donné aux eaux de s'assembler en une seule masse afin de laisser apparaître le continent (en ce temps la terre n'avait pas encore reçu son nom de baptême).

Prévoyant ce chambardement les eaux avaient compris qu'elles devaient se séparer :

- les eaux d'en haut s'envolèrent en nuées
- celles qui décidèrent de rester en bas convinrent de garder le contact avec leurs sœurs jumelles d'en haut.



Le temps de la communication prenait son essor : les unes s'évaporèrent et chaque nuage se fit message. Les autres se transformèrent en pluie et chaque goutte témoignait d'une réponse. Somme toute, le système fonctionnait bien : tantôt en temps réel, tantôt en temps partagé. Il n'y eut que quelques impatientes pour déplorer la lenteur des temps de réponse.

Ces premiers grands travaux coûtèrent fort cher, d'autant que les devis furent largement dépassés. Certains responsables furent d'ailleurs mis en examen. Mais la justice de Dieu –aussi implacable fût-elle – n'atteignit jamais les grands bénéficiaires de malversations. Les principaux auteurs de détournements de biens sociaux demeurèrent impunis. Par chance l'absence de Noé permit d'éviter les pots de vin.

Bien entendu dieu n'était pas avare de ses bienfaits. Il en distribuait d'autant plus volontiers qu'il avait la faiblesse de croire qu'un bienfait n'est jamais perdu.

Mais il apprit surtout que : **le temps c'est de l'argent.**

Il me faut à l'avenir tout surveiller de très près et sans cesse gagner du temps.

Sous sa nouvelle impulsion arrivèrent tout à tour :

- **le temps des semailles et des moissons**

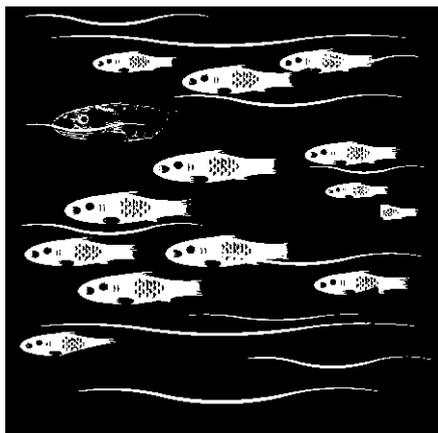
- **le temps des économies d'énergie** : un seul luminaire pour l'éclairage et le chauffage, un second pour que l'on n'oublie jamais que dieu a vaincu les ténèbres (une lune si discrète qu'elle passait la moitié de son temps à se voiler la face).

- **le temps de l'esthétisme et de la poésie** quand apparut, dans le firmament, une multitude de petits lumignons qui brillaient comme autant d'étoiles.



Le « design » de ces créations plaisait à Dieu. Seule la motorisation de l'ensemble lui posait problème : fallait-il opter pour deux ou quatre temps ? Dans le doute il choisit l'énergie solaire : momentanément la pollution s'éloignait.

La satisfaction de Dieu n'était pas complète. Il trouvait que les premiers temps de la vie demeuraient trop végétatifs.



Le temps qui avait éprouvé tant de difficultés pour maintenir son planning s'indigna auprès dudit dieu :

Quelle mouche te pique que tu n'as d'ailleurs pas encore créée ?

A quoi te sert de confondre vitesse et précipitation ?

Crois-tu que le temps soit venu pour appeler la vie animale ?

Qu'as-tu prévu pour les sustenter ? On ne vit pas de l'air du temps et les nourritures de l'esprit ne sont pas de ce monde.

Laisse-moi d'abord vérifier si les eaux d'en bas regorgent en suffisance d'algues et de plancton ...alors tu pourras libérer les poissons.

Ainsi fut fait.

Le temps revint vers Dieu et lui commanda la suite :

A présent et sans perdre de temps, tu peux ouvrir la cage aux oiseaux.

Ton souffle devrait être assez puissant pour qu'ils prennent leur envol.

La gent ailée eut très vite vent de l'affaire.

C'est ainsi que progressivement, au gré du temps, la faune se joignit à la flore.

Et que je rampe et que je cours et que je saute

Qu'ils broutent ou s'entredévorent les animaux vivaient, croissaient et se multipliaient sans loi ni maître.



Il est grand temps, pensa Dieu, de mettre fin à cette chienlit.

Dieu fit mander le temps. En préambule à cette réunion le temps se permit de rappeler à dieu les clauses de son contrat :

- ne suis-je pas chargé de l'ordre et de la méthode qu'il convient d'apporter à ta création ? Je n'ignore pas qu'il reste une étape à franchir pour compléter et achever ton œuvre.

- Je comprends ton impatience à partager le verbe. Bien sûr, tu me fais peine quant aux quatre vents ton souffle divin n'obtient d'autre réponse que celle de l'écho. Et puisque tu domines les choses de trop haut, ta grandeur ne peut plus se satisfaire d'une vie terre-à-terre. Tu as fait ton temps ici-bas : place aux jeunes !

Nous savons, toi et moi, que cette erreur sera irréparable, que ta faute originelle restera impardonnable : Il était temps de s'en convaincre, le temps de l'Homme était arrivé.

Et adienne que pourra Dieu, par abnégation ou par vanité, allait concevoir et dessiner sa fatale créature tout à son image.

Afin de suivre les recommandations du géniteur, le temps avait entrepris l'aménagement d'un jardin magnifique. Des sources fraîches y folâtraient parmi les vertes prairies. Les fleurs embaumaient et s'offraient sans pudeur à la caresse des plus gracieux insectes.

Les fruits des arbres proposaient en toutes saisons, en quantité comme en variété, la douce saveur de leur pulpe.

A vrai dire, tous les arbres, sauf l'un d'entre eux !

Bien que l'idée lui soit apparue saugrenue, le temps, par respect des consignes, avait apposé sur le tronc noueux de cet arbre une pancarte sur laquelle on pouvait lire :

CUEILLETTE STRICTEMENT INTERDITE

Mais l'Homme ne savait pas encore déchiffrer l'écriture.

Pas suffisamment éloigné de ses frères les grands singes (s'en est-il jamais vraiment éloigné ?). Il se contentait de couvrir les murs des grottes d'innombrables graffitis. Et, quelle qu'en soit la symbolique, ces graffitis ne constituaient pas encore les prémices du hiéroglyphe

Les lecteurs attentifs pourront vérifier sur les murs de leur cité que la tradition de l'ignorance a su se perpétuer.

A la vue de ce jardin l'homme se serait écrié :

**J'ai l'impression d'habiter au Paradis
Mais, mon Dieu, tout ce temps à meubler
Comment tromper mon ennui ?**

Dieu qui avait réponse à tout, bien qu'il parlât parfois sans réfléchir, répondit du tac au tac :

**Si tu dois tromper quelqu'un autant que ce soit ta
femme. Je vais d'ailleurs te la présenter.**

Le rendez-vous fut fixé sur la grève, le long de la côte.

C'est ainsi qu'Adam (l'Homme portait ce nom) découvrit (ce verbe n'est pas approprié, je vous l'accorde, car la créature était nue) sa femme qu'il baptisa « Eve ». Quand il l'aperçut, elle se dorait voluptueusement au soleil, dans son plus simple appareil.



Souvenez-vous, l'Homme et la Femme ignoraient qu'ils étaient nus. Mais la candeur n'a aucune importance car la nature est si bien faite qu'on ne résiste pas très longtemps à son appel.

En multipliant les tentatives, ils en arrivèrent à se multiplier eux-mêmes, comblant ainsi les souhaits que leur père avait formulé en les ponctuait d'un tonitruant :

VOS DESIRS SONT MES ORDRES

Caïn, d'abord, puis Abel ensuite, les deux fils uniques égayèrent le paradis de leurs rires et de leurs jeux.

Afin de prévenir certains écarts, dieu avait pris soin de leur préciser :

- Attention je vous ai à l'œil !!

Malgré cet avertissement rien n'empêcha que les jeux de mains se transforment en jeux de vilains.

La mort de l'un précéda de peu les remords de l'autre.

Les parents connurent la peine, le fils indigne purgea la sienne.

La publication d'un nouveau dicton n'arrangea rien :

« Un malheur n'arrive jamais seul ».

Le drame eut pour instigateur un certain serpent qui en avait assez de ramper devant Dieu.

Il lui fut aisé de prouver à Eve que la pomme interdite avait des vertus incontestables de rajeunissement.

Pourtant Eve hésitait encore. Elle avait toujours à l'oreille les terribles paroles de Dieu :

**« Tu ne mangeras jamais ce fruit car il est celui de la connaissance du bien et du mal.
C'est un péché mortel !!! »**

Le Serpent rusa :

Dieu a peur qu'en le mangeant vous deveniez, vous aussi, des dieux. Et puis comment le fruit d'un « pommier » pourrait conduire au « pêcher ».

En bonne épouse, Eve, définitivement convaincue, courut partager sa cueillette avec son naïf compagnon.

L'amertume et l'acidité du fruit les rappela à la réalité : ils venaient de goûter à la pomme de discorde.

Dieu en conclut :

« J'avais raison de me méfier de ces mécréants, ils me ressemblent trop. La curiosité de dieu est légitime, celle des hommes s'avère un défaut impardonnable qui doit être sévèrement puni. »

Dans sa colère Dieu fut impitoyable. Cela prit même des allures de vengeance.

L'on aurait pu croire que dieu s'en voulût secrètement d'avoir testé la « tentation » sur d'autres que lui-même et qu'il en reportait la responsabilité sur ses propres victimes.

D'un seul geste, Dieu donna l'ordre que soient reconduits à la frontière ceux qui n'étaient plus dans ses petits papiers.

Le temps, jusque-là, s'était stabilisé au beau fixe et personne ne comprit pourquoi et comment une pluie d'anathèmes s'abattit brusquement sur la terre et qu'un ouragan de panique s'ensuivit :

- tu gagneras ton pain à la sueur de ton front
- tu auras mal aux dents
- tu auras mal aux pieds
- tu enfanteras dans la douleur en résumé, tu souffriras tous les maux de la terre
- tu n'es que poussière et tu retourneras en poussière.

Etc....etc.

Sachez que cette liste est loin d'être exhaustive comme en témoigne l'abréviation latine qui ponctue, avant son heure, la fin de ce texte.

En effet le flot de la parole divine avait pris le scribe de vitesse.

La terre vivait ses premiers temps. Et qui, au printemps, aurait eu la sagesse de se soucier de l'hiver ?

Pour la première fois depuis bien longtemps, Dieu se montrait insouciant et heureux (l'on distingue un dieu bienheureux à la langueur du temps). Le temps était venu pour Dieu de prendre un peu de bon temps.

Il laissa filer le temps qui en prit à sa guise.



Des idées insidieuses germaient dans l'esprit du temps. On en retiendra l'essentiel : pour lui, tout devait venir à temps à qui savait attendre.

Alors, que le temps songeât même à défier dieu, n'était-il pas dans l'air du temps ?

L'inquiétude de Dieu se muait en une incoercible angoisse. Sa santé chancelait.

Son état s'aggrava si fort qu'il fallut lui prescrire, pour un temps indéterminé, un arrêt de travail.

Il n'était plus question de combattre son fils rebelle ; il décida de le renier une seconde fois :

« Pour moi tu n'existes plus, ni d'ailleurs pour personne. Désormais tu ne feras que passer d'une éternité à l'autre.

Tu te confondras avec l'espace. Je laisserai planer un doute sur ton absolu

Je te marquerai d'un signe et tu seras astreint à la relativité.

Et puisque les hommes ne valent guère mieux que toi je les abandonne à ta capricieuse perversité.

Tu te proclamais « universel » mais je vais apprendre aux hommes à te discipliner.

Tu devras vivre sur la terre comme un temps légal et comme un temps civil. Tu n'évolueras pas au hasard tout autour de la terre, tu seras contraint d'en suivre les fuseaux. »

La terre accueillit le temps avec la plus totale indifférence, sans grand enthousiasme ni la moindre appréhension.

L'hôte ne semblait pas très encombrant, dans un premier temps tout au moins.

Très vite, à leur grand désarroi, les hommes se rendirent compte que le temps demeurerait présent à chaque instant de leur vie, comme s'il tenait à leur rappeler sans cesse que leur temps était compté.

La moindre activité des hommes était, pour le temps, prétexte à harcèlement.

Les hommes avaient le devoir d'occuper entièrement leur temps, au risque, le cas contraire, de le perdre.

Le temps eut même la perfidie de s'attaquer au premier cadeau que dieu avait généreusement accordé à la race humaine : il s'accapara du « verbe » et le soumit à la conjugaison. Dès lors les fils et les filles

des hommes connurent l'obligation d'utiliser le verbe au gré de tous les temps. Ils apprirent ainsi que si le présent succède au passé, il prend aussi le temps de préparer l'avenir.

Durant ce temps Dieu n'avait guère le loisir d'oublier le temps.

Tantôt, rarement il est vrai, il percevait avec délectation les louanges que les hommes, englués dans leur naïveté servile, lui adressaient : c'était le temps béni des jours heureux (les plus rares).

Mais le plus fréquemment il subissait mille et une suppliques : c'était le temps des crises et de la misère.

Le temps s'amusait bien sur terre. Il se jouait aisément de toutes les difficultés. Il se divertissait, le plus souvent faut-il le préciser, aux dépens de la race humaine.

Mais il en eut très vite fait le tour.

Pour agrémenter leur temps les hommes découvrirent un jour la musique. Le temps était à l'affût, il se glissa subrepticement derrière chaque note et toutes les partitions prirent illico la mesure du temps.

Le théâtre non plus ne fut pas épargné. Le temps s'associa à parts égales avec l'action et le lieu.

Et l'on dut impérativement décréter que cet art classique répondait à une règle immuable :

« Une seule action principale dans le même lieu et - temps oblige- dans l'espace d'un jour ».

La danse ne fut pas la dernière à se donner au temps, et lui ne tarda pas à la mettre au pas.

Unaniment les critiques les désignaient : « le couple diabolique ». Presque tous les titres convergeaient vers la même piste : C'est Satan qui conduit le bal !

Classique d'abord, le temps d'un pas de deux, la danse s'encanailla, elle se permit même le grand écart.

Une danse un jour voulut séduire le temps et fit quelques temps tourner la tête au temps. Chacun était conquis et tous pour lui plaire n'eurent de cesse de tourner autour de cette étoile que l'on appelait « valse ». Mais la dévergondée s'avéra sans retenue ; parfois à deux temps, d'autre fois à quatre temps, à l'endroit ou à l'envers, elle se fit peu à peu « valse hésitation ». A ce jeu elle trouva son maître avec le tango qui d'entrée annonça la couleur :



Un pas un avant, deux pas en arrière puis deux ou trois sur le côté.

Les hommes, conservateurs en l'âme, se complaisaient dans un immobilisme rassurant.

Le temps leur souffla d'inventer le progrès.

Le temps avait enfin trouvé l'occasion de tout entraîner dans sa «course»,
- d'autant que ses premiers temps de passage s'inscrivaient dans le tableau de marche du record du monde.

L'humanité toute entière entreprit sa métamorphose.

L'homme devint tout autre et,

De temps à autre, le climat s'adoucit, le courant passa beaucoup mieux.

-

L'homme et le temps s'unirent pour le meilleur et pour le pire.

La créature hybride qui fut le fruit de cette alliance n'était ni mortelle ni immortelle et, bien encore moins, intemporelle.

Le temps avait sans doute fait le sien.

Dieu lui-même ne reconnaissait plus les siens. Certains signes avant-coureurs ne le trompaient pas. Il présentait un grand bouleversement.

L'extension de son Univers avait atteint son apogée

Son Univers allait se contracter.

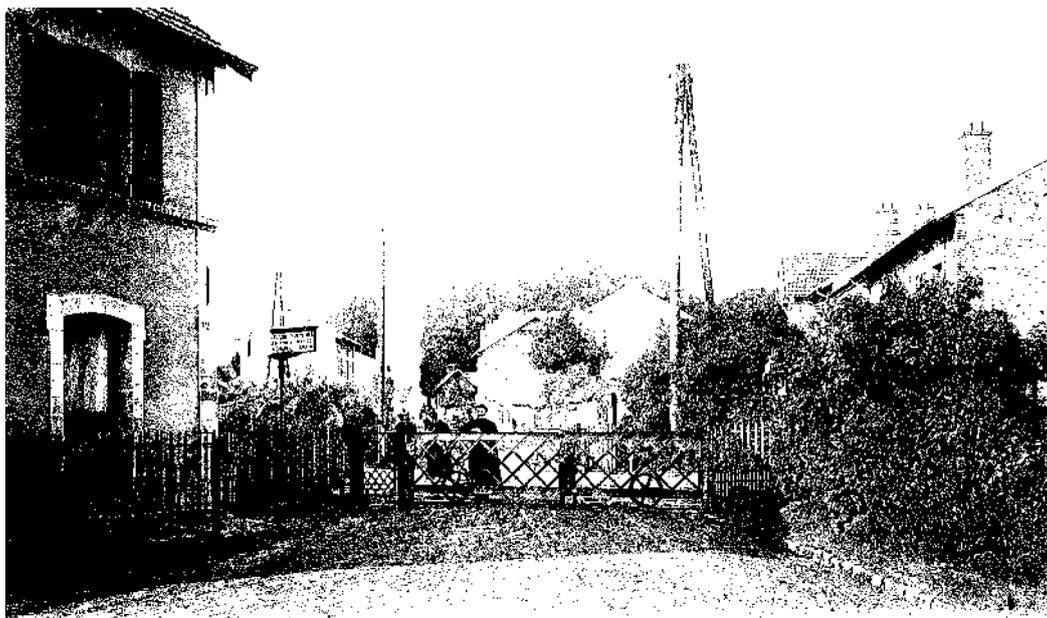
Alors Dieu s'évanouit dans la nuit des temps...

Texte relevé sur une carte postale adressée de Saint Leu par un poilu le 27 mars 1915 ... par Gérard Tardif

« Saint Leu, le 27 mars 1915

Chers amis,

Décidément, la température ici change brusquement ; après quelques journées très douces, voici que le vent est très froid et la gelée a refait son apparition. On dit toujours que la Semaine Sainte est froide, je crois bien que oui. Que devenez-vous ? Moi, la santé est assez bonne ; hier nous avons eu marche, mais je suis rentré bien fatigué, enfin ce matin, ça va mieux. C'est demain dimanche, les Rameaux, je ne pourrais pas sortir, car nous sommes de garde et depuis cette affaire des zeppelins, le service est très sérieux. J'espère que vous joindrez mes prières aux vôtres demain et plus que jamais, car la Semaine Sainte me rappelle bien des souvenirs. Tout mon regret est de me voir si loin de vous, et de ne pouvoir pleurer sur la terre où dorment ceux que j'ai perdus ! Hélas ! la vie est ainsi faite, il faut toujours souffrir ; mais ceux qui ont trop de sensibilité souffrent encore plus que les autres. Je pense aussi ... » *(la suite du texte écrite sur un feuillet séparé n'est pas connue)*



(E[D])

25. SAINT LEU (S.-M.-O.) - Rue du Plessis, le passage à niveau

A noter la mention manuscrite sur le recto de la carte : « Ici, nous passons tous les jours ».

Le passage à niveau de la rue du Plessis, actuelle rue de la Forge, a disparu en 1970 lors de l'électrification de la ligne Ermont-Valmondois qui fut opérationnelle en décembre 1970.

Il est vraisemblable que le signataire, qui évoque « l'affaire des zeppelins », ait fait partie de ces serveurs de batteries « installées dans la plaine entre St Leu et le Plessis-Bouchard ; les canons y avaient été transportés du fort de Corneilles en Paris aux quels ils étaient reliés par une voie ferrée de Decauville pour l'acheminement des munitions »...Il n'est pas impossible que les Tauben [gros oiseaux] qui, chaque soir, à l'heure régulière, venaient survoler Paris, eurent l'impression que ces batteries renforçaient la défense de la capitale ». (H.Caignard Saint-Leu-la-Forêt p.267-268)

Saint-Lem le 27 Mars 1915
(Guerre 1915) cher ami -
Évidemment, la température ici change
brusquement; après quelques journées
très douces, voici que le vent est très
froid, et la gelée a refait son apparition;
on dit toujours que la Semaine Sainte est
froide, j'en suis bien sûr - Que de
souvenirs! Ah! la santé est assez
bonne; hier nous avons eu marche, mais
je suis rentré bien fatigué, enfié-
vré par le frottement, ça va mieux. C'est
demain dimanche, les Rameaux,
je ne pourrais pas sortir, car nous
sommes de garde et depuis cette
affaire des Zeppelins, le service
est très sérieux - J'espère que vous
joindrez mes prières avec vos autres
et plus que jamais, car la Semaine
Sainte me rappelle bien des souvenirs.
Tout son regret est de ne voir si
loin de Dieu, et de ne pouvoir pleurer
sur la terre au moment où l'on
peut. Hélas! la vie ainsi faite, il
faut toujours souffrir; mais ceux qui
ont trop de sensibilité, souffrent encore
plus que les autres - Je pense aussi

La première attaque de zeppelins sur Paris eut lieu la nuit du 20 au 21 mars.

Quatre zeppelins y participèrent dont deux lancèrent 55 bombes sur le quartier des Batignolles, causant peu de victimes et des dégâts négligeables.

La défense aérienne du camp retranché de Paris fut alors renforcée.

Les raids suivants eurent lieu le 29 janvier 1916.



Aimez-vous Proust ?

... par Béatrice Guisse

À la recherche du temps perdu est une oeuvre si universellement connue et certains de ses thèmes si familiers à tous, que l'on en viendrait presque à supposer que tout le monde l'a lue, comme beaucoup de grands classiques. Proust fait partie de ces auteurs dont l'oeuvre réussit à marquer les esprits par rebonds et ricochets et qui font partie de la mémoire et de la culture collectives, mais que chacun redoute un peu d'aborder, comme devant un fleuve majestueux que l'on hésite à traverser. Arrêté sur la rive, le lecteur hésite devant ces phrases longues et parfois fluides, mais traversées de remous souvent, devant la largeur et la profondeur du flot : aura-t-il le souffle nécessaire pour en parcourir la totalité, parviendra-t-il à aborder l'autre rive ?

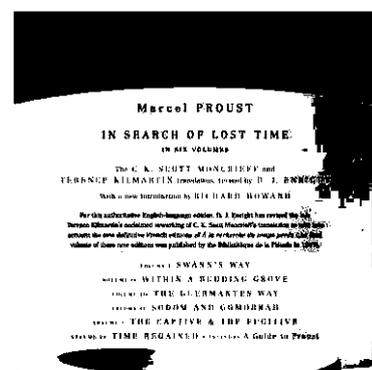
Je dois avouer que j'en suis restée longtemps à ce stade ! Mais, après plusieurs tentatives infructueuses dues à la fois au manque de temps et à mon manque de souffle et de désir, laissez-moi vous conter comment et pourquoi j'ai décidé de m'embarquer avec un grand espoir de réussir dans ce voyage au coeur de la phrase et des mots.

C'est, curieusement, mais fort logiquement, en faisant le détour par la traduction de *À la recherche du temps perdu* en anglais, que j'ai pu prendre le temps d'essayer de comprendre, d'apprendre à apprécier cette oeuvre immense.

Imaginez que notre Proust national est fort connu et apprécié Outre-Manche et Outre-Atlantique et ce, depuis fort longtemps, puisque son premier traducteur en Anglais a commencé son long et délicat travail dès 1920, soit bien avant la fin de la publication de l'oeuvre originale. On sait que Proust commença la rédaction de son oeuvre en 1907 et que la publication n'était pas achevée à sa mort, en 1922. *La prisonnière*, *Albertine disparue* et *Le temps retrouvé* seront publiés par Gallimard de façon posthume entre 1925 et 1927.

Il faut aussi garder en mémoire cette particularité de Proust, qui a amené l'éditeur à publier une oeuvre que l'on pouvait considérer comme inachevée : l'auteur n'a jamais cessé de modifier, couper, ajouter des éléments à son texte au moyen de ce qu'il appelait « paperolles », même après publication. Il a laissé ainsi un travail énorme aux spécialistes français et étrangers, et, par ricochet, aux malheureux traducteurs, car il en a fallu un certain nombre, qu'une sorte de malédiction semble avoir frappés, d'ailleurs...

Mais n'anticipons pas et revenons à C. K. Scott Moncrieff, ce premier traducteur courageux et passionné, officier anglais à la retraite, amateur très éclairé, qui, le premier, s'attaqua à cet Himalaya de la traduction ou, si l'on veut conserver la métaphore fluviale, à ce fleuve Amazone, dont il n'a pas réussi la traversée, puisqu'il est mort en 1930 sans avoir eu le temps de traduire le dernier volume, *Le temps retrouvé*.



Deux traducteurs différents ont achevé la tâche, l'un pour la Grande-Bretagne, et l'autre pour les États-Unis. La traduction de Moncrieff fait référence car c'est bien elle qui a fait connaître et surtout apprécier l'oeuvre de Proust chez les Anglophones. À la fois applaudie et critiquée, elle comporte de nombreuses erreurs (Ce sont souvent des jeux de mots mal compris ou des faiblesses

était le sujet de la phrase, dévoile brutalement le véritable sujet, « mon père », en qualifiant ce procédé de « Stromboli syntaxique »

2. et il montre ensuite comment Proust garde le meilleur pour la fin – et c'est vrai pour cette phrase comme pour beaucoup d'autres – car le mot « puant » appliqué à Swann – dont Proust avait chanté les louanges dans tout le premier volume – résonne, dit Aciman, comme « un coup de cymbales » et « oblige le lecteur à constater avec surprise : 'Ah, oui, évidemment ' « et à se demander pourquoi il ne s'en était pas rendu compte plus tôt. Ce mot « puant », sonne comme une révélation, le lieu où la phrase reste « épinglée » en quelque sorte, « alors que, depuis le début, elle semblait vouloir aller partout et nulle part à la fois. En fait, le mot 'puant' – avec sa connotation familière - clôt la phrase comme la claudication d'un pied-bot sur le sol. C'est le dernier mot. Et il arrête brutalement le lecteur. Mais comment Proust est-il arrivé là ? La distance entre « ma mère » et « puant » est devenue incommensurable. »

Aciman argue de cette analyse pour défendre la version du premier traducteur, Moncrieff. Celui-ci en effet respecte et l'anacolithe, et l'accent sur le dernier mot qui, nous l'avons compris, sont essentiels à la phrase et à l'effet qu'elle produit sur le lecteur.

Si je m'amuse maintenant à retraduire la version du dernier traducteur, voici ce que cela pourrait donner, l'essentiel étant dans mon respect de la structure syntaxique – infidèle quant à elle - de la traduction :

« Lorsqu'il fut question pour la première fois d'avoir M. de Norpois à dîner, ma mère exprima le regret que le professeur Cottard fût absent de Paris et qu'elle-même eût entièrement cessé de fréquenter Swann, car l'ancien ambassadeur aurait sans doute aimé rencontrer l'un et l'autre ; à cela, mon père répondit que, bien qu'un convive éminent, un savant illustre comme Cottard, fût toujours un atout dans un dîner, le Marquis de Norpois considérerait à coup sûr Swann, avec son ostentation et sa manière de citer les noms de ses relations, comme rien d'autre qu'un vulgaire esbroufeur, ' un parfait outsider ', selon ses propres termes. »

On voit que ni l'anacolithe, ni le « coup de cymbales » final ne subsistent dans cette traduction. La phrase a été normalisée, lissée, et ne produit plus du tout le même effet. Bien sûr, tout est fidèlement retranscrit, les modifications sont légères, mais l'essentiel est-il toujours là ? Où sont les intentions de l'auteur, son ironie, sa ruse ?

On voit bien par là à quel point l'intelligence du texte et le respect des effets de style sont nécessaires au traducteur, mais combien aussi sa tâche est délicate lorsqu'il s'agit de Proust ! Nous avons, quant à nous, la chance de pouvoir le lire dans l'original : profitons-en !



Histoire de Geneviève de Brabant – plaque de lanterne
Musée Marcel Proust Illiers-Combray

« Il n'y a peut-être pas de jours de notre enfance que nous ayons si pleinement vécus que ceux que nous avons cru laisser sans les vivre, ceux que nous avons passés avec un livre préféré » - Marcel Proust

PETITS JEUX ENTRE AMIS...

(Réponses et solutions dans notre prochain numéro...)

Catherine Lecomte

Vous aimez la littérature... Aimez-vous Proust ... aimez-vous...?

1 – Quelle est la date de naissance de Proust ?

1857

1882

1871

2 – Comment s'appelait le frère de Marcel ?

Auguste

Albert

Robert

3 – Qui était Adrien Proust ?

son oncle

un homonyme

son père

4 – Quel était le métier de ce dernier ?

médecin

notaire

professeur

5 – Qui a dessiné le Pré Catelan ?

Renoir

Jules Amiot

Serge Vinteuil

6 – Que reste-t-il aujourd'hui du château d'Illiers ?

la barbacane

une tour

les douves

7 – Quand la carte de Cassini a-t-elle été réalisée ?

1813

1789

1792

8 – En quelle année Illiers est-il devenu Illiers-Combray ?

1923

1951

1971



9 – Où peut-on visiter la chambre de Marcel Proust ?

au Grand Hôtel de Cabourg

à Combray

au Musée Carnavalet

10 – Quel est l'écrivain français dont il ne nous reste ni manuscrit autographe, ni maison, ni tombe ?

Lautréamont

Nerval

Renan

11 – Où se situe la maison d'Emile Zola ?

à Valenciennes

à Paris

à Médan

12 – Si Marcel Proust avait eu une fille, vous souvenez-vous du prénom qu'il aurait pu lui donner ?

Charlotte

Madeleine

Myrtille

13 – Au travers des ouvrages de quel auteur Proust a-t-il notamment découvert l'art religieux ?

DUBY

DUFY

RUSKIN

Ruskin

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
1									
2						■		■	
3			■						
4									
5			■			■			
6				■			■		
7								■	
8	■				■		■		
9		■							■
10									

A - Amant platonique, vert pâle... - La traditionnelle vieille langue du sud...

B - Préliminaires artistiques !

C - Ile de l'Atlantique - Canard du nord célèbre pour son duvet.

D - Pour tenir la cruche ou le panier... - Coup familial

E - Court, moyen ou long... pourvu qu'il soit bon ! - Lui

F - Leur devise : savoir tout sur tout le monde...

A l'atelier ou au jardin.

G - Branly, Des Brumes, ils sont nombreux à Paris... - "Le" espagnol

H - Boris Vian l'était dans l'une de ses chansons - Jeu de couleurs

I - Variétés de bois

1 - Bernard de Palissy fut un de ses créateurs en France

2 - Bois précieux

3 - Ici - Copain des paillettes

4 - Couleur contractuelle

5 - Washington - Pas la tienne - Pas le tien

6 - Cri...du bateau ! - Jeu chinois - Passe souvent avant BG.

7 - Se dit d'un manteau blanc et glacé...

8 - Organisation créée en 1919 pour œuvrer pour la paix - Coutume

9 - Du vent ...

10 - Squelette de la corne des ruminants



Les Amis de la Bibliothèque municipale Albert Cohen

4 avenue de la Gare - 95320 Saint-Leu-la-Forêt

Notre association a pour but de favoriser le développement de la lecture par tous et pour tous.

- Elle participe activement aux **manifestations organisées par la bibliothèque** : Printemps des poètes, Fête de la Musique, expositions, rencontres avec des écrivains et organise régulièrement des **ventes de livres d'occasion**
- Elle propose un cycle annuel de **conférences** données par des spécialistes émérites dans de nombreux domaines : histoire, géopolitique, économie, littérature, arts plastiques, musique, etc.
- Elle anime avec les bibliothécaires le **Club Lecture** où chacun peut venir parler des livres qu'il a aimés.

Elle cherche à stimuler l'envie d'écrire chez les adultes comme chez les adolescents :



Avec la bibliothèque, la librairie *A la Page 2001* et la municipalité, elle a organisé le PRIX ANNIE ERNAUX dont la dernière édition eu lieu en 2008. Ce concours d'écriture ouvert à tous et qui a connu un authentique succès se poursuivra désormais dans le cadre d'un nouveau partenariat avec la *librairie Pierre Lecut* sous un nouveau nom : « **NOUVELLES D'ICI ET D'AILLEURS** ».

Elle a également pour mission la valorisation de l'histoire et du patrimoine de notre ville.

- Après avoir publié **Les clémentines poussent aussi à Saint-Leu, chronique d'une enfance saint-loupienne** (disponible à la bibliothèque), elle a engagé un important travail autour des archives locales **sur la Résistance à Saint-Leu**, qui a permis la réalisation d'un **Bulletin municipal spécial** et d'une brochure à l'occasion du 60ème anniversaire de la fin de la dernière guerre mondiale.
- Chaque année, à l'occasion des **Journées du Patrimoine**, elle organise, avec le groupe CONTE LEU, l'École de musique et d'autres partenaires, une « **Balade aux flambeaux** » nocturne dans les sentes de St Leu. En 2010 nous étudions d'autres formules pour cet événement.
- L'association a publié en 2009 un important Signets spécial à l'occasion du **cinquantième de la mort de Wanda Landowska**, la célèbre claveciniste qui vécut à St Leu, et soutenu l'opération de sauvegarde de son auditorium. Elle a également édité un livret sur **l'histoire de Saint-Leu à l'époque de la Reine Hortense**. Elle se propose également de réhabiliter le **circuit de promenade « Sur les pas de la reine Hortense »** qu'elle avait créée en 1994. Une étude est entamée dans l'objectif d'une exposition sur la **cartographie des activités commerciales et artisanales à St Leu durant les années 1930**,

Elle publie régulièrement son bulletin "Signets" ...

Signets annonce les manifestations organisées par la bibliothèque, comporte des dossiers sur la littérature ou l'histoire ainsi que des rubriques culturelles (lecture, musique, cinéma, jeux vidéo...), des coups de cœurs et des billets d'humeur très personnels. Disponible à la bibliothèque. **Ce bulletin est aussi le vôtre : il publie les courriers envoyés par ses lecteurs. N'HESITEZ PAS A NOUS ENVOYER VOTRE CONTRIBUTION !**

... et retrouve ses lecteurs sur le site internet www.signets.org

BULLETIN D'ADHESION AUX AMIS DE LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE ALBERT COHEN

NOM : Prénom :

Adresse :

Téléphone : Adresse internet :

Association loi de 1901 Statuts enregistrés à la Préfecture du Val d'Oise le 16 mars 2002 sous le n° 0953007013
Identifiant SIREN 511 254 146 - N° SIRET 511 254 146 00018 - APE 9499Z – Organisme reconnu d'intérêt général
habilité à délivrer des reçus fiscaux donnant droit à réduction d'impôt (art.200 et 238bis du C.G.I.)

Cotisation annuelle : 10,00 €

Gratuité pour les moins de 18 ans, les étudiants de moins de 25 ans et les demandeurs d'emploi. Chèque (à l'ordre des Amis de la Bibliothèque A.Cohen) à déposer au 4 av.de la Gare 95320 St Leu ou à envoyer au trésorier 8 sente des Potais 95320 St Leu

LE CALENDRIER 2010 DES AMIS... à vos agendas !



19 juin - Vente de livres devant la bibliothèque

18 au 25 septembre, dans le cadre des journées du Patrimoine, exposition sur le thème: Le commerce et l'artisanat à St Leu dans les années 1930.

Sur des plans à grande échelle, dont l'axe principal est la rue du général Leclerc et la rue de Paris seront positionnées les différentes activités commerciales et artisanales de l'époque ; des cartes postales anciennes agrandies au format 13x18 seront exposées.



25 septembre : conférence de Francis Arzalier ayant pour thème St Leu entre les deux guerres

L'historien, Francis Arzalier est l'auteur d'une thèse monumentale sur la vallée de Montmorency dont les bonnes pages sont reprises dans « Des villages dans l'histoire : la Vallée de Montmorency 1756-1914 » et de nombreux autres livres : « De la Corse à Kaboul, dérives identitaires » ; « Aspirations révolutionnaires dans la société française, le cas du Val d'Oise »... Il est également responsable de la revue « Aujourd'hui l'Afrique ».

4 décembre: conférence de Dominique Fernandez, écrivain et académicien français, romancier, essayiste et grand voyageur. Il devrait évoquer Tolstoï dont on commémore le 100e anniversaire de la mort et son livre "l'Ame Russe"



18 décembre : conférence de Denis Sez nec, petit-fils de Guillaume SEZNEC

Denis SEZNEC se bat depuis 30 ans pour obtenir gain de cause. Il a publié «Nous les Sez nec» qui a su toucher un très vaste public et faire connaître tous les méandres de l'affaire. Ce livre est un modèle de contre-enquête exemplaire et un document de référence. Il souligne que l'association, Justice pour SEZNEC - France-Justice, créée en janvier 1995 et qui est composée de 2400 membres agit aussi, conformément à l'article 2 des ses statuts, pour que les vestiges du bagne de Guyane soient conservés et inscrits dans le patrimoine de l'humanité.

Voilà vous venez d'achever la lecture de ce numéro 23 de Signets, nous espérons qu'il vous aura plu !

Si vous souhaitez contribuer en nous envoyant un article, un quiz, un mot croisé, un coup de coeur... n'hésitez pas.

N'hésitez pas non plus à nous poser des questions, à venir à nos conférences et à faire connaître Signets, notre association et ses activités à vos ami(e)s et connaissances. A bientôt !

Le Comité Editorial

bretonger@cegetel.net - beatrice.guisse@gmail.com - c.lecomte73@laposte.net - schvincent@free.fr